

PARCOURS VILLE

**PARTEZ À LA
DÉCOUVERTE
DE LA CITÉ DES
MONTMORENCY**

« **Rome ne s'est pas faite en un jour** » et **Montmorency** alors !

Pas à pas, partez pour une promenade à travers le temps sur les traces des vestiges de l'enceinte féodale. Berceau de l'illustre famille de Montmorency, découvrez l'histoire de la ville médiévale, celle des premiers barons de la lignée, de Bouchard le barbu au connétable Anne de Montmorency. Une balade à travers le temps, des origines jusqu'à la fin du XVIIIème siècle.



Le parcours

1. La Place du Château Gaillard
2. Les Jardins de l'Observance
3. La Place de l'Auditoire
4. La Collégiale
5. Les rues Saint Martin et Saint Victor
6. La Place au Pain
7. L'Église Notre-Dame
8. La rue Jean-Jacques Rousseau
9. La Place des Cerisiers
10. L'Hôtel de Ville
11. La Statue Jean-Jacques Rousseau
12. Place Franklin-Roosevelt
13. La Place Roger Levanneur

Temps de trajet : 1h30 env.

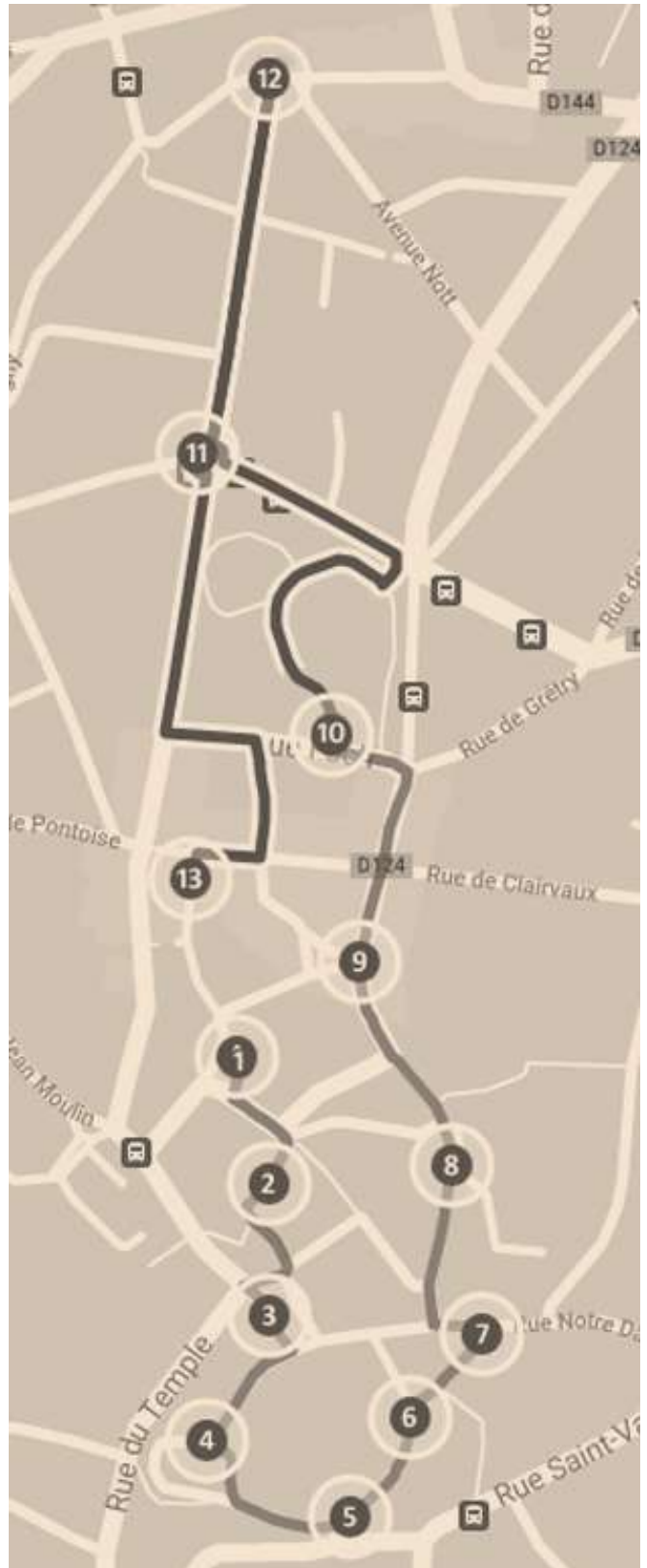
Point de départ :

Place du château Gaillard

Point d'arrivée :

Place Roger Levanneur

Distance parcourue : env. 2 km



996 : Le seigneur Bouchard II le Barbu s'installe sur l'éperon rocheux de Montmorency

1130 : Construction de la première Collégiale

1214 : Mathieu II de Montmorency se fait remarquer par sa bravoure à la bataille de Bouvines

1411 : Construction de l'enceinte de la ville par Jacques II de Montmorency

1515 : Reconstruction de la Collégiale par Guillaume de Montmorency

1551 : Création du Duché-pairie de Montmorency

1557 : Construction de la deuxième partie de la Collégiale par Anne de Montmorency

1567 : Mort du grand connétable Anne de Montmorency à la bataille de St Denis en pleine guerre des religions, édification de son mausolée dans la Collégiale.

1632 : Exécution d'Henri II de Montmorency, disparition de la lignée directe, la famille de Condé récupère les biens.

1673 : Construction du château de Charles Lebrun

1689 : Montmorency devient Anguien

1735 : Construction du Collège des Oratoriens

1756-1762 : Séjour de Rousseau à Montmorency

1786 : Réaménagement de l'Auditoire de justice

1788 : Construction de la propriété de Louis Nicolas Goix (actuel hôtel de ville)

1793 : Anguien devient Émile en hommage à Rousseau - destruction de la tour de la motte féodale

1817 : Démantèlement de la propriété de Lebrun

1843 : Classement de la Collégiale au titre des monuments historiques

1875 - 1910 : Restauration de la collégiale

1866 - 1954 : Ligne du refoulons d'Enghien à Montmorency

1899 : Inauguration du musée Jean-Jacques Rousseau

I. Place du Château Gaillard

Votre balade commence au cœur du centre historique de Montmorency, à l'office du tourisme. Installé dans l'ancienne conciergerie de la propriété Dezobry, cet édifice date de la fin du XIXe siècle, de style néo-Renaissance. La salle de spectacle multiculturelle Lucie Aubrac est aménagée dans un ancien garage attenant à la conciergerie. Plus haut, vous découvrirez un joli jardin fleuri et arboré.



Droits réservés

En 1955, avant sa conversion, ce garage a servi de décor au cinéaste Gilles Grangier, pour son film **Gas-oil**, un film noir qui marquera la première collaboration de **Jean Gabin** et du dialoguiste Michel Audiard.

2. Les Jardins de L'Observance

Montmorency est située sur un escarpement rocheux, vous vous trouvez au cœur historique de la ville dans les « Jardins de l'Observance ». C'est à partir de là que s'est développé le village. De ce promontoire, la position est stratégique pour contrôler les axes de circulation de la Vallée. Cela explique la constitution du castrum à cet endroit.

Ces jardins sont installés sur les fondations de l'enceinte de la ville du XVe siècle alors ponctuée de 4 portes. La Porte de la Geôle se trouvait au pied des jardins de l'Observance, appuyée contre le pignon sud de l'Auditoire de justice que vous allez découvrir plus bas.



3. Place de l'Auditoire

Cette place est le véritable centre ville d'autrefois. C'est ici, au début du XIVe siècle, dans le bâtiment de l'Auditoire, qu'était rendue la justice seigneuriale. Un officier rémunéré exerçait, par délégation du seigneur, tous les pouvoirs de Justice.

Reconstruit, à la fin du XVIIIe siècle, par le prince de Condé, dans un style néoclassique, il est surmonté d'un clocheton caractéristique.

Ce bâtiment a abrité depuis le début du XIXe siècle différents services administratifs : Hôtel de Ville, justice de paix, perception, bibliothèque, tribunal des prud'hommes. Les geôles de l'époque, qui servaient de prison jusqu'à la Révolution française, sont toujours présentes dans le sous-sol.



Un peu plus loin, en haut de la rue du Cadran, se tenait le gibet où on laissait les pendus se décomposer sur place. François Villon, en 1462, dans sa *Ballade des pendus* évoquait le sujet avec un grand réalisme.

4. La Collégiale

Au début du XVI^e siècle, en 1515, le baron Guillaume fait ériger une nouvelle collégiale sur les fondations de l'ancienne construite au XII^e siècle.

Cet édifice religieux destiné à servir de sépulture à la famille, est rattaché au château familial. Son fils, le grand Connétable Anne de Montmorency, poursuit l'œuvre de son père dès 1557. Il choisit Jean Bullant, le fameux architecte du château d'Ecouen, des Tuileries à Paris et de bien d'autres édifices réalisés pour le compte de Catherine de Médicis. Bullant achève ce chantier, en 1563. Cette dernière date est visible sur l'une des clefs de voûte. A l'intérieur, d'exceptionnels vitraux, dont quatorze sont datés du XVI^e siècle, retracent l'histoire de la famille des Montmorency.

D'abord desservie par un collège de chanoines, la Collégiale devient église paroissiale en 1631, lorsqu'Henri II de Montmorency en autorisa l'usage pour les paroissiens.

A cette époque, d'importants mausolées se dressent dans le chœur et dans la nef, placés au-dessus des caveaux où reposent les corps. L'un des plus remarquables, rivalisant avec les tombeaux royaux, était celui d'Anne de Montmorency et de son épouse Madeleine de Savoie, qui s'élevait à 6.50 mètres. Au cours de la révolution, ces mausolées furent détruits ou démantelés. Certains éléments purent cependant être sauvés : les gisants d'Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie et des colonnes de marbre toujours visibles au musée du Louvre ainsi que l'entablement et d'autres éléments qui se trouvent dans les jardins de l'École de Beaux-Arts de Paris.

Classée monument historique en 1843, par Prosper Mérimée, la restauration de la collégiale débute en 1891 sous la direction du célèbre architecte Lucien Magne qui ajoute des éléments néo-gothiques.

Nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la recherche des trésors cachés de la collégiale lors d'une visite guidée en réalité augmentée, contactez-nous.



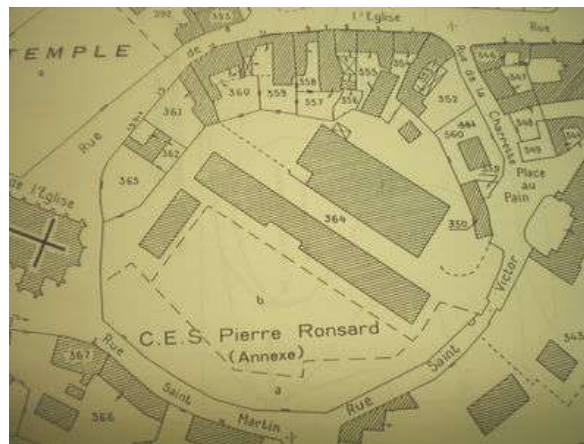
Lucien MAGNE (Paris 1849 - Eaubonne 1916) est un architecte français, spécialiste des édifices religieux. Il enseigna l'architecture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Devenu inspecteur général des Monuments Historiques. Il contribua à l'édification de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Il créa le musée du Vitrail du Trocadéro.



5. Rues Saint Martin et Saint Victor

Emprunter les rues Saint Martin et Saint Victor revient à marcher sur la deuxième ligne de défense du château primitif. Un rempart de terre situé entre le rempart principal et le fossé. Il s'agit de la première technique de construction des forteresses médiévales : surélévations et murailles en terre, bâtiment en bois (motte castrale ou féodale). Le bâtisseur du premier château, en 996, est Bouchard dit le Barbu, un soudard qui pille les marchands arrivant à Saint Denis, fief de la plus puissante et la plus riche abbaye du royaume de France. Le roi Robert II le Pieux, pour se débarrasser de ce sujet encombrant, lui offre cet éperon rocheux dominant la vallée, site stratégique et militaire, pour lutter contre les incursions des Normands. Bouchard n'a de cesse d'agrandir ses possessions. Au 12e et 13e siècles, le village fortifié de Montmorency prospère : les terres protégées par le mur d'enceinte permettent le développement des cultures et du marché local.

C'est le début du développement de Montmorency et d'une lignée qui va donner à la France six grands connétables, douze maréchaux et quatre amiraux.



A l'angle de la rue Saint Victor, se trouvait la maison du père Cotte, un ancien oratorien et scientifique des Lumières, qui a tenu une place importante dans l'histoire de la météorologie, et à qui l'on doit la découverte, début XIXe siècle, des qualités sulfureuses des eaux du lac d'Enghien.

6. Place au Pain

Ainsi nommée parce qu'elle abritait le four banal appartenant au seigneur, on y cuisait d'énormes pains à grosses croûtes pour la semaine ou la quinzaine.

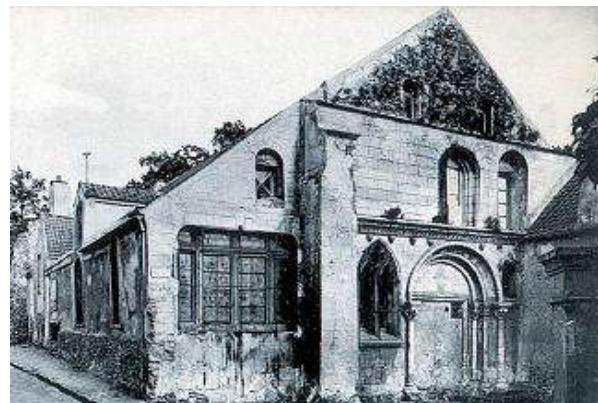
Les citadins avaient obligation de venir y cuire leur pain moyennant une redevance : le ban.

Au numéro 3, l'hôtel particulier, cédé en 1948 est devenu le lycée professionnel Turgot, après extension des bâtiments de part et d'autre de l'édifice d'origine. Ce bâtiment hérité des XVIIe et XVIIIe siècles a appartenu longtemps aux *Le Laboureur*, officiers des duchés de Montmorency et d'Anguien.



7. L'Église Notre-Dame

On ne connaît pas la date exacte de construction de la première église paroissiale de Montmorency (vers 1101), église romane située à l'extérieur du bourg. En 1411, lors de la construction du nouveau système de défense de la cité, elle sera intégrée dans le nouveau mur d'enceinte en pierre. L'église Notre-Dame délabrée et mal entretenue sera abandonnée comme lieu de culte paroissial au profit de la Collégiale au début du XVIIe siècle. Lors de la Révolution, désacralisée, elle devient la Maison Communale, la mairie. Elle a été remaniée un grand nombre de fois et notamment au XIXe siècle par un particulier qui rachète l'édifice pour en faire une maison d'habitation. Il rajoute des éléments de décor en plâtre de style gothique sur la façade, un style très en vogue à la Belle Époque.



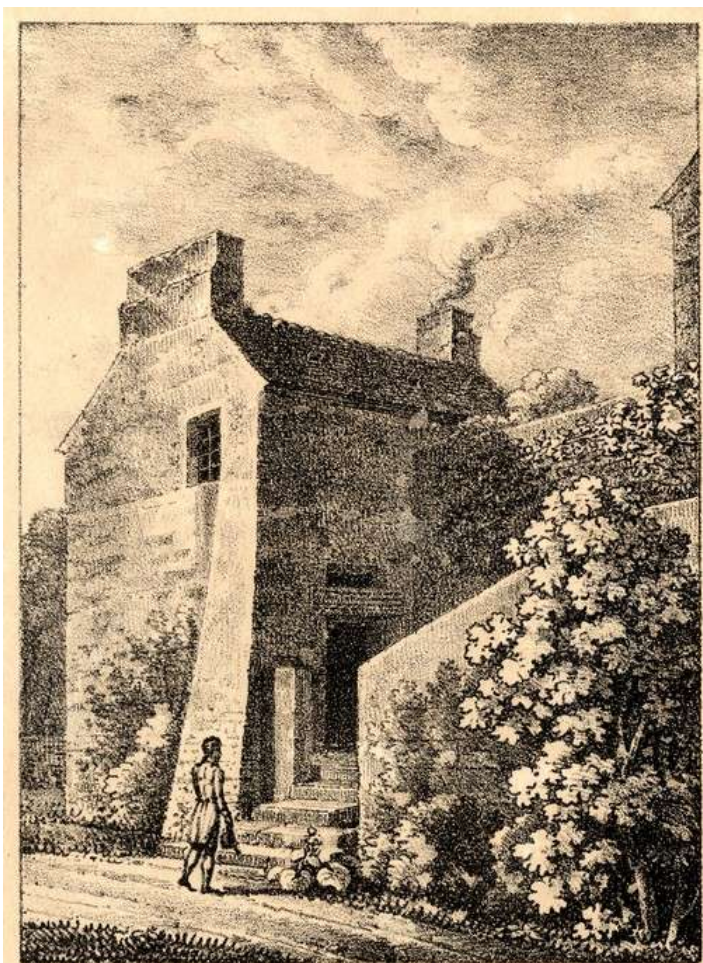
Les vestiges de la façade d'origine sont encore visibles aujourd'hui.

8. Rue Jean-Jacques Rousseau

Jean-Jacques Rousseau, l'hôte le plus célèbre de la cité au XVIII^e siècle, habitera dans ce quartier de 1757 à 1762, après s'être brouillé avec sa bienfaitrice Mme de L'Épinay, qui lui prêtait une maisonnette, l'Ermitage, à 1 km du bourg.

Le procureur fiscal du duché d'Enghien-Montmorency, Jean Mathas, dont la maison faisait l'angle de l'actuelle rue Jean-Jacques Rousseau et de la rue de la Grille, propose alors au philosophe des Lumières de s'installer dans le petit Mont-Louis. Une dépendance de sa propriété. Pendant les travaux d'aménagement, Rousseau loge chez le Maréchal de Montmorency-Luxembourg, domaine dessiné et habité un temps par le peintre de Louis XIV : Charles Lebrun. Il ne reste aujourd'hui du domaine que la magnifique Orangerie.

Au petit Mont-Louis, Rousseau va écrire ses plus grandes œuvres : *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, du *Contrat Social* et *l'Émile*, un traité d'éducation qui va lui valoir les foudres du pouvoir. Avec la complicité du Maréchal de Luxembourg, il quitte la ville en catimini, par une porte dont l'emplacement est signalé, rue Saint-Denis, par une plaque. Il s'exile en Suisse et ne reviendra jamais à Montmorency. Le petit Mont-Louis abrite aujourd'hui le musée Jean-Jacques Rousseau.



Liamou F.¹ Lithog. de C. de Lant.
Maison appelée le petit Mont-Louis.
dans laquelle J. J. Rousseau a composé son Émile.



9. Place des Cerisiers



Au nom évocateur, cette place mérite qu'on s'y arrête. La renommée de la cerise de Montmorency remonte au début du XVII^e siècle avec les célèbres grands vergers des princes de Montmorency. Cette variété de cerise : *La Gaudriole*, de la famille des Griottes, petite, rouge, acidulée, à la peau fine était la gourmandise favorite des Parisiens mais également de Jean-Jacques Rousseau, Voltaire ou encore Madame de Sévigné ! Ils venaient nombreux le week-end, pour manger les cerises directement dans l'arbre !

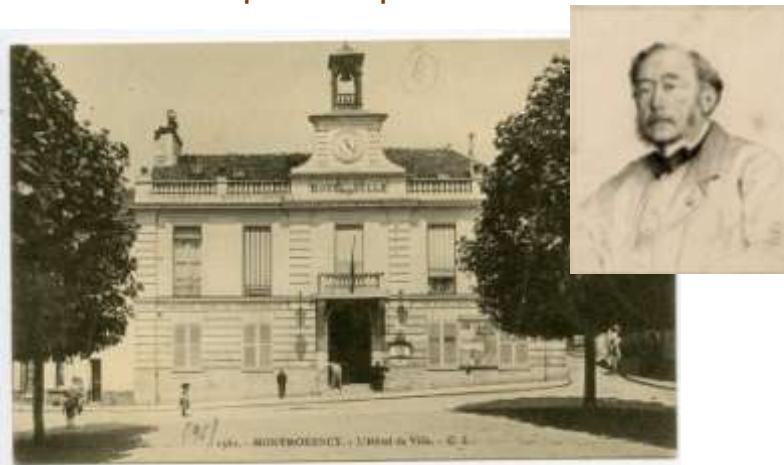


10. Hôtel de ville

Depuis 1906 la mairie, auparavant logée à l'Auditoire, est installée dans un ancien hôtel particulier, construit à la fin du XVIII^e siècle, dans un vaste parc de 13 hectares, par Nicolas Louis Le Goix, commis de la Marine Royale. On peut voir le long de la grille, côté rue Théophile Vacher, une ancre, témoignage du premier propriétaire de l'édifice.

La propriété est achetée, en 1831, par Joseph Moreno de Mora qui lotit une partie du vaste terrain pour en faire un quartier d'habitations.

Emilien Roy de Foresta qui deviendra maire de la ville en 1865, acquiert à son tour le domaine. C'est lui qui a aménagé le parc tel qu'on le connaît actuellement, avec ses petites allées, son kiosque et sa pelouse.



A noter : À l'entrée principale du bâtiment, sur la grille, on peut y voir les initiales RF, pour Rey Foresta et non pas pour République Française comme la destination actuelle du bâtiment pourrait le laisser entendre.

11. Statue Jean-Jacques Rousseau

Au rond-point de l'avenue Émile, on peut admirer la statue de Jean-Jacques Rousseau, la troisième érigée sur cette place. La première sculpture réalisée par Carrier-Belleuse, en 1907, et représentant le philosophe des Lumières au cours de l'une de ses promenades, a été fondue par l'occupant pendant la seconde guerre mondiale. Entre 1942 et 1962, le socle est demeuré vide jusqu'à l'édification d'une deuxième sculpture, en pierre cette fois, et signée par l'artiste Hélène Guestalla. Un accident de la circulation en 1994, détruit cette deuxième statue. Une copie en bronze, de la version originale, de Carrier-Belleuse est de nouveau fondée et installée en 1998.



12. Place Franklin-Roosevelt

Un détour par l'avenue Émile permet d'admirer les splendides maisons bâties au XIXe siècle par des riches Parisiens qui venaient en villégiature, sur les hauteurs de Montmorency fuyant la pollution et le bruit de la Capitale. Des déplacements facilités par la création, en 1866, à l'instigation de Rey de Foresta, du chemin de fer reliant Montmorency à la gare d'Enghien.



Le Refoulons cette ligne de 3 km, est baptisée ainsi car la locomotive est placée à l'arrière du convoi pour pousser les wagons et gravir la forte pente jusqu'au terminus, en contrebas de la place Franklin. Il relie Enghien-les-Bains à celle-ci. Un tramway permet également d'accéder au plateau de la Chénée. Les familles se promènent à dos d'âne pour rejoindre la Châtaigneraie où Rousseau aimait à se promener.

13. Place Roger Levanneur

Cette place, entourée de nombreux commerces de proximité accueille un marché très vivant et bihebdomadaire : les mercredis et dimanches.

Bien que situé, au centre d'une cité aux rues étroites et pentues, le marché de Montmorency attire, depuis le XIIIe siècle, les chalands de la cité et des environs. Aujourd'hui une vingtaine d'exposants, fromagers, poissonniers, primeurs, fleuristes... proposent des produits de qualité, le plus souvent d'origine France. Ce marché, très animé, participe au dynamisme et au développement de la ville.

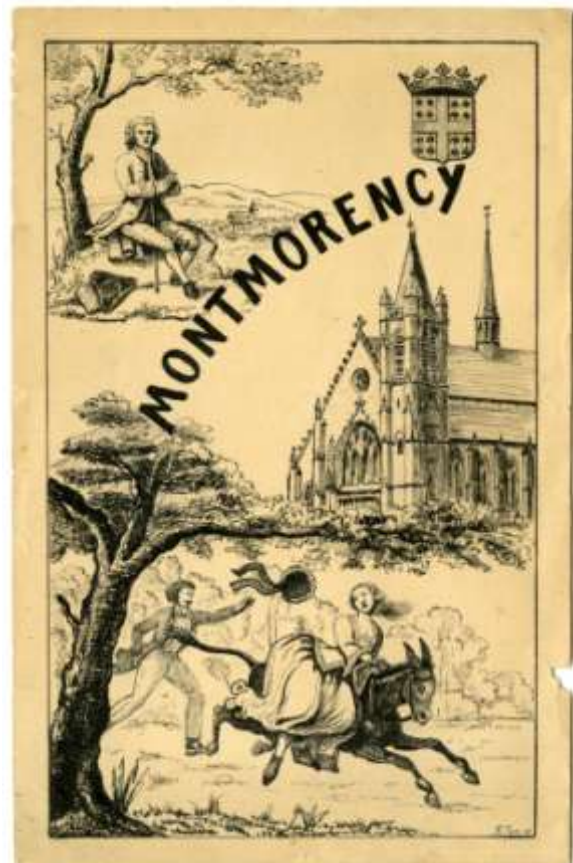
A la Révolution, la place du marché devient place de la Loi. En 1789, on y construit une halle en bois, remplacée en 1834 par un bâtiment en dur, qui sera détruit cinquante ans plus tard et jamais reconstruit. Il servait d'abris pour les ânes qu'on louait aux Parisiennes et Parisiens pour des promenades entre ville et forêt. Après la balade, on s'arrêtait à l'Auberge du Cheval



La place du marché a été rebaptisée place Roger Levanneur en hommage à un jeune résistant, membre du groupe FFI de Montmorency, tué par les nazis lors de la libération de la ville en aout 1944. Il avait 21 ans.



Fondée en 1739 par la famille Leduc, cette place sera fréquentée au XIXe siècle par la haute société parisienne. On peut admirer l'enseigne de cet établissement légendaire, peinte par Isabey et Gérard, au musée Jean-Jacques Rousseau. C'est aujourd'hui encore un hôtel restaurant.





**Office de Tourisme Intercommunal
Plaine Vallée**

Place du Château Gaillard
95160 Montmorency

Tél. : 01 39 64 98 62 / 01 39 64 98 35

contact@plainevallee-tourisme.fr

www.plainevallee-tourisme.fr